

XX

LA SIRÈNE

Il y avait une fois, — car il n'y a pas de foie sans *courée* (1), ni de quartier de mouton sans rognons, — il y avait une fois un pauvre pêcheur qui avait un garçon et une fille. Le bonhomme tomba malade, et, sentant qu'il allait mourir, il fit venir ses enfants et leur dit :

— Toi, mon fils, après ma mort tu partiras pour chercher une place et gagner ta vie ; conduis-toi toujours bien et sois sûr que tu réussiras.

Il dit ensuite à sa fille :

— Mon enfant, tu iras demeurer avec ta marraine ; elle m'a promis de prendre soin de toi comme si tu étais sa propre fille ; ainsi tu lui obéiras comme à ta défunte mère.

Après avoir donné ces conseils à ses enfants, le bonhomme mourut. La jeune fille alla chez sa marraine qui avait une fille laide comme les sept péchés capitaux, tandis qu'elle, elle était belle çomme un jour. Son frère l'embrassa, puis il partit pour Paris. Marche aujourd'hui ; marche demain, à force de marcher on fait beaucoup de chemin, et quand on ne tombe pas, on n'a pas la peine de se relever. Il finit par arriver à Paris et fut gagé au Louvre pour être garçon de chambre du fils du roi.

(1) Chorée.

Pendant les premiers jours il pensait souvent à son père, et il regrettait sa sœur que peut-être il ne reverrait plus, et il se mettait à regarder son portrait qu'il avait apporté avec lui. Le fils du roi qui l'avait vu plusieurs fois attirer ce portrait, lui demanda si c'était celui de sa bonne amie.

— Non, répondit-il, c'est celui de ma sœur.

Il le montra au fils du roi qui trouva la jeune fille bien belle et en devint amoureux. Il y pensait à chaque instant, si bien qu'il tomba malade de l'envie qu'il avait de la voir. Le roi et la reine, inquiets de la maladie de leur fils, lui demandèrent ce qu'il avait. Il ne voulut pas d'abord le leur dire; à la fin, il finit par leur avouer qu'il avait vu le portrait de la sœur de son valet de chambre; qu'il l'avait trouvée si jolie qu'il en était devenu amoureux, et qu'il mourrait sûrement s'il était longtemps sans la voir.

Le roi pria le valet d'écrire à sa sœur et de lui dire de venir passer quelques jours au Louvre avec lui. Il écrivit aussitôt à sa sœur, en lui disant de venir à la cour pour épouser le fils du roi.

La jeune fille eut beaucoup de joie en recevant cette lettre, et le lendemain elle se mit en route avec sa marraine et sa fille. Elles marchèrent longtemps et finirent par arriver au bord d'une rivière où, par ordre du roi, un bateau les attendait. Elles s'y embarquèrent, mais quand le bateau fut au milieu de la rivière, la marraine poussa si brusquement sa filleule qu'elle tomba à l'eau, et elle mit dans la main du batelier une pièce d'or pour l'engager à se taire; car elle voulait faire passer sa fille pour la sœur du valet de chambre de roi.

Quand elles furent débarquées sur la rive, elles se remirent en route, et ne tardèrent pas à rencontrer la princesse, son père et toute la cour qui venaient au

devant d'elles ; mais quand la vieille sorcière de marraine présenta sa laide fille comme la sœur du valet de chambre, le prince se recula avec dégoût et jura que ce n'était pas là celle dont on lui avait montré le portrait ; là-dessus il tourna le dos à la vieille sorcière et à sa fille, et il s'en alla.

Le roi fort en colère contre le valet de chambre qu'il accusait d'avoir joué un méchant tour à son fils, le fit déshabiller, puis il ordonna de le couvrir de miel et de l'attacher sur un bateau au milieu de la rivière. Lorsque le pauvre garçon y fut, des milliers de mouches venaient le piquer et se repaître du miel dont il était couvert.

Quand il eut été ainsi abandonné seul, une jeune fille sortit tout à coup de l'eau, s'appuya sur le bord du bateau et resta longtemps à causer avec lui ; elle disparut ensuite au milieu des flots. Le lendemain elle s'éleva encore au-dessus des eaux, et après être restée longtemps, elle disparut dans la rivière.

Cependant les bergers qui gardaient leurs troupeaux sur la rive, ayant vu par deux fois cette belle personne sortir de l'eau et causer avec le prisonnier, allèrent avertir le roi de ce prodige. Il vint sur le rivage avec son fils à l'heure où la jeune fille avait coutume de sortir des eaux. Ils se cachèrent au milieu des saules, et il n'y avait pas une demi-heure qu'ils y étaient, quand ils virent apparaître une jeune fille, belle comme un jour, qui s'assit dans la barque à côté du prisonnier, et se mit à chasser les mouches qui dévoraient sa chair. Aussitôt qu'elle se fut retirée en disparaissant sous les eaux, le fils du roi sauta dans une barque et vint demander au jeune homme quelle était cette belle personne qui venait lui parler tous les jours.

— C'est ma sœur, répondit-il ; dans l'espoir de

vous faire épouser sa fille à elle qui est laide comme le péché, sa méchante marraine l'a jetée à l'eau comme elle passait en bateau cette rivière : au moment où elle tombait, elle a été recueillie par une sirène qui l'a sauvée ; mais la retient attachée par deux chaînes, de sorte qu'elle est prisonnière.

Le prince demanda pardon à son valet de chambre ; il le détacha lui-même et l'emmena dans son bateau.

Le lendemain, le prince, accompagné de son père et des plus fameux serruriers du royaume, vint à la rivière pour délivrer la jeune fille. Ils parvinrent à limer ses chaînes, mais au moment où ils s'approchaient du bord, la sirène s'éleva au-dessus des eaux et s'écria :

— Rends-moi ma fille ! rends-moi ma fille !

Mais on la laissa crier, et quelque temps après on trouva sur le sable le cadavre de la sirène qui était morte de chagrin.

Le fils du roi épousa la jeune fille, et son frère devint un grand seigneur.

Conté en 1881 par Elie Ménard, de Plévenon.

